L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 JUIN 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI 22 JUIN 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Nash & Hodgson, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St Charles—jolie résidence cottage No 258 de la rue Prieur.

Par Hery, Mason & O'Connor, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles, maison double rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

Par Albert Paul, à la Bourse des Encanteurs, rue Royale—agréable résidence rue Galvez, entre Domaine et Bienville.

Par S. Guimnitt, rue de l'Hôpital, entre Roman et Prieur—meubles, argenterie, etc.

Par D. E. Morphy & Son, aux Nos 108 et 110 rue des Magazins,—une excellente vache.

Joli cottage rue Prieur à l'encan.—MM. Nash & Hodgson, encanteurs, vendront aujourd'hui à midi, à la Bourse d'encan St-Charles, la jolie résidence-cottage rue Prieur No. 258, près la rue Esplanade, troisième district, à des conditions faciles. Voyez l'annonce et le plan à la Bourse d'encan St-Charles.

Vache Aldermey.—Voir l'annonce d'encan de D. E Morphy & Son.

Parti du travail socialiste à Chicago.

Si l'on ne s'est pas encore occupé sérieusement du danger que peuvent faire courir à la société américaine les hommes qui composent le parti dit socialiste du travail aux Etats-Unis, c'est que ce parti est très nouveau et que ses racines ne paraissent pas s'étendre fort loin, à la surface du moins, bien que sous le sol elles puissent avoir déjà un développement considérable. C'est aussi parce que ce parti est privé du triste bénéfice de cet argument du socialiste européen, qui consiste à dire : Nous n'avons pas de terres et quoique nous fassions nous n'en aurons probablement jamais. Nous travaillons en vain; le résultat de ce travail ne représente pas une économie suffisante pour acquérir le moindre morceau du sol. Le travail, du reste, cesse souvent, et quand cela arrive, nous manquons même des ressources nécessaires à l'existence, bien que nous sachions réduire nos besoins aux plus extrêmes limites. Tout espoir d'amélioration est donc fermé pour nous."

Ici, les terres abondent et le socialiste ne peut pas dire que la propriété est une impossibilité pour lui. Elle lui est offerte à des conditions si libérales que s'il n'y atteint pas, c'est que réellement il n'en veut pas. Or, s'il n'en veut pas, dit-on, tant pis pour lui! Mais qu'il ne vienne pas nous menacer d'une révolution sociale, quand la société n'est pas plus mauvaise pour lui que pour tout le monde.

Cette idée que la propriété est à la portée de tous aux Etats-Unis empêche de croire que le parti du travail y devienne jamais assez fort pour être dangereux. Néanmoins les apparences sont contre les optimistes, et le parti socialiste tel qu'il s'organise aujourd'hui à New-York, à Chicago et dans quelques autres villes populeuses s'annonce sous des symptômes peu rassurants. Il a fait à Chicago, le 16 du courant, une démonstration politique redoutable La procession, dite communiste, comptait plus de 5000 personnes, suivies par un nombre égal de curieux ou de spectateurs ambulants, communistes plus ou moins décidés, mais non actifs. Chaque homme avait une bande rouge portant les lettres S L P.—"Parti du travail socialiste"—Ils étaient précédés par une centaine de gens en uniforme et armés, avec la bayonnette au bout du fusil. Les autres organisations n'avaient pas d'armes, mais elles portaient de nombreux drapeaux rouges, et beaucoup de buvettes et de maisons sur la ligne de la procession en étaient pavoisées, surtout dans le voisinage de l'endroit où le pique-nique devait avoir lieu.

Tout cela est assez ordinaire et les drapeaux rouges se voient dans toutes les parties du monde sans avoir cependant partout la même signification. Mais, pour que personne ne se trompât sur la signification des bannières rouges de Chicago, les communistes, car ici les socialistes leur cèdent la place, les communistes, disons-nous, y avaient fait inscrire les devises suivantes : "Pas de maîtres" — "Pas d'esclaves" — Tous pour chacun et chacun pour tous" — "A bas les classes privilégiées" — "A bas les monopoles" — "Liberté, Egalité, Fraternité" — "Hommes libres, libre travail" — "La terre appartient à la Société" — "Pas de riches, pas de pauvres, mais tous pareils"—

Ces devises étaient écrites dans toutes les langues, surtout en allemand, et les hommes de la procession étaient pour la plupart des étrangers ne parlant pas anglais *et ne comprenant pas les institutions américaines*. Au pique-nique, on a bu beaucoup de bière et plusieurs discours ont été prononcés en toutes sortes de dialectes allemands. Il est surprenant qu'on n'y ait pas parlé français, car toutes les devises citées sont d'origine française. La plus belle manque cependant, celle des ouvriers lyonnais en 1834 : "Vivre en travaillant ou mourir en combattant" — Mais elle viendra *et* les armes portées à la procession en sont un sûr garant.

Nous aimons beaucoup la réflexion du rapporteur qui dit que ces étrangers ne *comprennent pas les institutions américaines*. Mais ils ne comprennent non plus les institutions d'aucun pays, car nous voyons que l'empereur d'Allemagne et M. de Bismark ont maille à partir avec eux aujourd'hui et que les lauriers de Sedan ne les ont pas mis à l'abri de leurs coups.

Toutefois, parmi les diverses factions qui composent le parti socialiste aux Etats-Unis, nous remarquons des différences de doctrines considérables. Les partisans des droits du travail ne disent pas tous : "La terre appartient à la Société" — "Tous pour chacun et chacun pour tous." Les socialistes de Cincinnati ne vont pas si loin. Ils se bornent à demander une protection pour le travail et aucun d'eux ne parle de loi agraire. Le parti qui tâche de se former à la Nouvelle-Orléans paraît aussi modéré que celui de Cincinnati et il ne manifeste qu'une ambition avec laquelle on conçoit qu'il y eût des arrangements possibles. Ils demandent une condition de labeur qui ne les laisse pas en proie à la misère quand le travail manque. Cela est jusqu'à un certain point philosophique, raisonnable et humain.

On ne peut nier le droit de vivre à ceux qui vivent, ni le droit de faire des vivants à ceux qui se marient. Tout cela est de droit naturel. La nature est le plus forte que toute législation imaginable et il faut s'y soumettre. Mais de même aussi, il faut que les classes laborieuses et pauvres sachent se soumettre aux avertissements et aux conseils de leur situation. On ne fera jamais une société où tout le monde puisse être riche ; ce serait le paradis qui n'est point de ce monde. Tout ce qu'on peut faire, c'est une organisation sociale où les droits de chacun à l'existence soient non seulement reconnus mais garantis et protégés de manière à ce que tout homme laborieux et honnête soit à même de s'assurer, par le moyen de son travail, une existence moins incertaine et moins difficile.

Mais c'est là un problème qui, selon nous, reçoit une solution quotidienne. Elle est trop lente pour l'impatiente gens impétueuse d'entendre, et le se plaignant.

A cela rien de surprenant et nous ne devons pas nous étonner que plaintes avec des cris de colère, comme si les plaintes provenaient de personnes déréglées et révolutionnaires. Il faut, au contraire, les accueillir avec tolérance, les examiner, les discuter, et non les condamner d'avance et de partis pris. Il faut, en un mot, se rapprocher du peuple que les pétitions ébranlent, parce que celles-là sont de nature à aggraver le mal au lieu d'y porter remède.

Il y a en ce moment parmi les hommes du parti du travail, des "soft" et des "hard" c'est-à-dire des modérés et des ultra. Ces modérés, par nature, ne présentent aucun danger pourvu que nous ne donnions pas aux autres le temps de les absorber par leur activité et leur audace. Tous les soft peuvent nous être fort utiles pour la réforme. C'est à nous de les appeler à notre cause en leur démontrant que c'est par des réformes administratives en tout le monde trouve seul avantage, qu'ils trouveront aussi le leur. Ces "soft" n'ont pas confiance dans les grèves. Ils savent que c'est là un moyen usé et qui n'a jamais servi qu'à empirer les maux de la classe ouvrière ; ils pensent ne vouloir y avoir recours en aucun cas, et leurs vieux amis pénétrés de la même temps plus utiles, plus pratiques et moins dangereuses. Nous croyons qu'on peut les affermir dans leurs idées actuelles de modération en leur faisant entrevoir que leur bien-être particulier est lié au bien-être général et que tout changement heureux et durable ne peut avoir pour point de départ que la réforme des abus dans l'administration des Etats et des villes. Les ouvriers d'Amérique, les nôtres ici à la Nlle-Orléans, sont assez instruits et intelligents pour comprendre les questions de ce genre et présentées de cette manière.

BUREAU DE LIQUIDATION.

Le paiement de l'intérêt de la dette d'Etat.

Nous publions dans une autre colonne, le texte d'une loi promulguée seulement le 20 juin et qui autorise le Bureau de liquidation à pourvoir au paiement de l'intérêt de la dette d'Etat, au se servant au besoin des montants existant au crédit des autres fonds.

Le Bureau de liquidation s'est réuni hier, et il n'a pas cru devoir se servir de cette faculté. Il a seulement autorisé l'agent fiscal à faire les avances nécessaires, en lui accordant, en vertu de la dite loi, un intérêt de cinq pour cent sur ces avances.

Voici la résolution qui a été adoptée hier par le Bureau.

Résolu que la Banque Nationale d'Etat, agent fiscal de l'Etat de la Louisiane, est requise et chargée de fournir les fonds nécessaires pour payer comptant en plein, à l'échéance, les coupons d'intérêt sur les Consolidés de la Louisiane, échéant le 1er juillet prochain, et que pour toutes les avances qui pourront être nécessaires dans ce but sur les dépôts au crédit du fonds d'intérêt pour 1878, entre les mains de l'agent fiscal, un intérêt soit alloué au taux de cinq pour cent par an, jusqu'à ce que les dites avances soient couvertes par des dépôts au crédit du dit fonds d'intérêt.

Le dit intérêt de cinq pour cent sera payé à l'agent fiscal d'après les termes et conditions indiquées dans la loi No 28, de la session extraordinaire de la Législature de 1876, tels qu'ils sont modifiés par la résolution du bureau de liquidation.

M. S. H. Kennedy, président de la Banque agent fiscal de l'Etat, a fait la réponse suivante à la notification de la résolution ci-dessus.

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre honorée de cette date, me transmettant une copie de la résolution passée à l'unanimité par le Bureau de Liquidation, à une réunion tenue ce jour dans laquelle le Bureau me requiert et me charge de fournir les fonds pour payer les coupons d'intérêt échéant le 1er juillet prochain, sur les nouveaux consolidés d'Etat.

En réponse j'ai l'honneur de vous faire savoir que je suis chargé par le Bureau des directeurs de la Banque agent fiscal, de vous informer que la Banque en vertu de votre réquisition, paiera à présentation à partir du 1er juillet prochain, le coupon No 9 dû à cette date sur les Bons Consolidés de l'Etat de la Louisiane. Les mêmes coupons seront aussi payés par la Banque de New-York, la Banque nationale à New-York, à la même date.

Je saisis cette occasion de vous exprimer l'espoir que l'agent fiscal trouvera la situation du fonds de la taxe d'intérêt pour 1878, au Décembre prochain, telle qu'elle lui procurera la satisfaction de payer promptement à échéance, les coupons No 10, dûs le 1er janvier, 1879.

SAMUEL H. KENNEDY,
Agent Fiscal.

GRANDE RÉVUE A PARIS.—La grande revue annoncée a eu lieu à Paris le 20, avec un grand succès, ainsi que l'annonce la dépêche suivante :

Paris, 20 juin—Le président Mac-Mahon a passé l'armée en revue, aujourd'hui, à Longchamps. Cinquante mille hommes d'infanterie et de cavalerie et des batteries de 108 canons étaient en ligne. Le temps était délicieux et les troupes offraient un spectacle magnifique. La révue a été des plus brillantes.

JOURNAUX ILLUSTRÉS—La librairie Hébert & Cie vient de recevoir les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 9 mars au 6 avril, qui lui avaient fait défaut, la Douane les ayant fait arrêter à la poste. Elle a également reçu les numéros du 1er juin.

☞ Le 1er juillet prochain des jugements seront obtenus sur les taxes non payées de 1878. Voyez l'annonce.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.—Nous empruntons ce qui suit au *Courrier des Etats-Unis* :

Nous apprenons que les paquebots *France* et *Amérique*, de la Compagnie transatlantique, qui avaient été, depuis quelque temps, employés sur la ligne des Antilles, vont être remplacés sur le service de New York. Voici le nouveau mouvement de steamers arrêté par la compagnie :

Départs de Havre.		Départ de N.-York.	
Labrador	7 juin.	Amérique	22 juin, 10 h. matin.
Canada	8 juin.	Canada	29 juin, 2 h. soir.
Pereire	15 juin.	Pereire	6 juillet, 9 h. matin.
Amérique	22 juin.	Labrador	13 juillet, 2 h. soir.
Ville de Paris	29 juin.	Ville de Paris	20 juillet, 7 h. matin.
Saint-Laurent	6 juil.	Saint-Laurent	27 juillet, midi.
Labrador	13 juil.	Canada	3 août, 7 h. matin.
Canada	20 juil.	Pereire	10 août, midi et demi.
France	27 juil.	Amérique	17 août, 9 h. matin.

LA PRÉTENDANTE DU DUC D'EDIMBOURG.—Londres, 17 juin.

—Plusieurs questions curieuses se rattachent à la prétendante du duc d'Edimbourg. Quelles sont les questions qui se présentent pour la souveraineté de la Bulgarie du Nord. Plusieurs projets sont déjà mis en avant à ce sujet, mais on ne peut encore deviner ce qui qui assumera la responsabilité de la position. Cependant le bruit court que le duc d'Edimbourg est fort désireux d'obtenir cette souveraineté, et, de plus, on dit que la reine d'Angleterre en pense que lord Beaconsfield lui fait une grande faute pour activer à ce résultat. La vraisemblance voir le duc d'Edimbourg à la tête de la Bulgarie est fort douteuse, surtout pendant un représentant de l'influence anglaise. On ajoute même les dans les cercles diplomatiques, mais cela confidentiellement, que la visite de la duchesse d'Edimbourg à Saint-Pétersbourg a pour principal but d'appuyer ces desseins. Il y a tout lieu de croire, dans tous les cas, qu'elle usera de son influence sur le cœur dont elle est la fille unique pour lui faire donner son approbation aux vues de la reine d'Angleterre.

—Le concert donné à Saint-James' Hall au bénéfice de Marie, a été des plus brillants. La princesse de Galles et la duchesse de Teck y assistaient. La recette s'élève de 20,000 francs sans compter 2,500 francs envoyés par M. Miss Reeves, le ténor anglais en s'excusant de n'avoir pu figurer dans le concert.

UNE CONVERSATION AVEC M. NOYES.

Il n'a rien de surprenant et nous ne devons pas nous étonner que plaintes avec des cris de colère, comme si les plaintes provenaient de personnes déréglées et révolutionnaires. Il faut, au contraire, les accueillir avec tolérance, les examiner, les discuter, et non les condamner d'avance et de partis pris. Il faut, en un mot, se rapprocher du peuple que les pétitions ébranlent, parce que celles-là sont de nature à aggraver le mal au lieu d'y porter remède.

Il y a en ce moment parmi les hommes du parti du travail, des "soft" et des "hard" c'est-à-dire des modérés et des ultra. Ces modérés, par nature, ne présentent aucun danger pourvu que nous ne donnions pas aux autres le temps de les absorber par leur activité et leur audace. Tous les soft peuvent nous être fort utiles pour la réforme. C'est à nous de les appeler à notre cause en leur démontrant que c'est par des réformes administratives en tout le monde trouve seul avantage, qu'ils trouveront aussi le leur. Ces "soft" n'ont pas confiance dans les grèves. Ils savent que c'est là un moyen usé et qui n'a jamais servi qu'à empirer les maux de la classe ouvrière ; ils pensent ne vouloir y avoir recours en aucun cas, et leurs vieux amis pénétrés de la même temps plus utiles, plus pratiques et moins dangereuses. Nous croyons qu'on peut les affermir dans leurs idées actuelles de modération en leur faisant entrevoir que leur bien-être particulier est lié au bien-être général et que tout changement heureux et durable ne peut avoir pour point de départ que la réforme des abus dans l'administration des Etats et des villes. Les ouvriers d'Amérique, les nôtres ici à la Nlle-Orléans, sont assez instruits et intelligents pour comprendre les questions de ce genre et présentées de cette manière.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 juin.—Temps : hausse barométrique, vent du nord tournant au sud, temps chaud, ciel en partie couvert.

Température, 21 juin 1878.

Thermomètre de C. Durannel, Opticien.	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	77	25
Midi	91	33
3 P. M.	93	34
6 P. M.	89	32

Départs.—Voyageurs partis hier soir par la ligne de Mobile—Louis Dugard Europe via New York ; Mme T J Irwine et famille, Athens, Tenn.; H M Evans, New York ; Mme Warren Evan, Jr ; New York ; Pierre Antonio, San Francisco ; Phil McKay, Enfauld ; Rufus W Holton, Keokup, Iowa ; B C Walker, Meridian, Miss ; F H Sculahan, New York ; J C Mc Nell, St Louis ; B F Suttrell, Cairo ; E L Murphy, Europe via New York.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.—City Hotel.—Geo W Dugan, Jackson, Tenn ; E W Phillips et femme, Miss ; Chas Peterson, Mobile, Ala ; F G Bolle, fille et servante, Havane ; W B Helm, Miss ; E H Dunfee, Mrs E H Dunfee ; Phil J Briscoe, ville, W H Brown, Troy, N Y ; G H Hall, Cinn ; B Duncan Jones, do ; Frank Guiteau, Chicago, Ill ; Wm A Bartlett, Osage Springs, Mo ; G Tunland, Memphis ; Wm Polk, Lac ; L S Havard, St-Landry, Lac ; M J Hamilton, Morgan City ; Mrs Heath, Memphis ; Mrs Chapman, do ; H C Myers, femme et enfant, Natchitoches ; S L James, Baton Rouge.

Grand Pique-Nique Maçonnique.—Le loge Richmond No 1 célébrera la St. Jean le 24 juin par un grand pique-nique au jardin Magnetia. Il y aura des discours et une distribution de prix. Nos remerciements pour des invitations adressées à l'*Abeille*.

Moffett Register.—Des explications sur la procédure relative au Moffett Register ayant été demandées à M. G. Santini qui est un des avocats de l'Association et en même temps un des membres. M. Santini, à la dernière séance de l'association dans la salle Dolyade, a répondu que l'affaire avait été plaidée devant le juge Rodgers et qu'une décision était attendu d'un moment à l'autre. Il a conseillé aux membres de rester fermement unis, car il est possible que l'affaire soit portée devant la Cour Suprême des Etats-Unis. Il a demandé en conséquence un assessment additionnel pour couvrir les frais de la procédure.

Mr J. F. Becker a fait la motion de lever un assessment de 25 cts par chaque associé et la motion a été adoptée.

Une liste contenant les noms des membres des deux Chambres de la Législature qui ont voté pour ou contre le bill du Moffett Register a été distribuée, et le président a invité chaque membre à la placarder dans un endroit apparent de leurs maisons. Après l'expédition de quelques affaires de peu d'importance, le meeting s'est ajourné.

Explosion.—Vendredi matin, sur les 8 heures, une explosion a eu lieu dans une hâtisse bâtie sur la Promenade Carondelet No 267 et immédiatement après cette hâtisse, appartenant à Miss Fabie, et occupée par le Prof. Ferrouillet, comme fabrique de feux d'artifice, a été enveloppée de flammes et détruite totalement. Il y avait là pour $1,500 de pétarde, de fusées, serpenteaux, bombes, etc. Comme la bâtisse était fermée, on pense que l'explosion a été causée par la chaleur du soleil dont les rayons sont tombés sur quelques fusées qui y étaient plus particulièrement exposées. Le toit de l'atelier de tonnellerie, rue Carondelet 266, appartenant à Mr Wing, a été endommagé jusqu'à concurrence de $25 ; mais la perte est couverte par une assurance à la compagnie de la Nlle-Orléans.

Encore une fugue de cheval.—Un cheval attaché à un wagon appartenant à M. Anson, a pris le mors aux dents jeudi soir rue Philip, près la rue Laurel et a fait collision avec un poteau de lanterne. Le poteau a été cassé et le wagon n'a pas souffert.

Les bons du Pacifique.—La compagnie du chemin de fer de la Nlle Orléans et du Pacifique, a déposé au greffe de la Cinquième Cour de District, vendredi, une pétition pour obtenir un mandamus afin de forcer le Gouverneur à signer les bons de chemin de fer, suivant la loi spéciale, alléguant que toutes les conditions imposées à la compagnie avaient été remplies.

La séance du Gouverneur a été déposée aussi. Il dit que les bons d'hypothèque du chemin de fer que la Compagnie doit délivrer à l'Etat ne sont pas tels qu'ils puissent répondre supplément à l'intention de la loi, parce que ces bons ayant 40 ans à courir, on ne peut les vendre à l'argent des prêteurs. Il ajoute que les bons sont payables en dehors de l'Etat. Le Gouverneur fait des objections à ces clauses parce qu'elles peuvent causer des pertes à l'Etat. Les plaidoiries sont fixées à lundi prochain.

Acte de spoliation.—L'acte 81 de 1872 par lequel la législature de Warmoth fit vendre les fonds des écoles libres dont l'Etat avait la garde, a été déclaré par la Cour Suprême acte de spoliation. Le juge Mourton a décidé vendredi matin que 60000 de ces bons dans les mains de M. Sterry, innocent acquéreur, doivent être convertis bien qu'ils aient été illégalement vendus et qu'ils appartiennent au fonds des écoles libres.

Bureau de Police.—Les commissaires de police ont tenu séance hier soir, avec le maire au fauteuil de la présidence.

M. Thomas, officier du 4me district, a été congédié du service ayant fait de la contrebande devant le Bureau pour rétablir d'une accusation de conduite indigne contre lui.

Gus Meyers, du 1er precinct, pour s'être enivré a été expulsé du service.

A Donafort a été mis en accusation inutile avec un citoyen sur sa ronde et a été condamné à payer une faible amende.

Wm Stratmeyer, surnuméraire du 2me precinct, a comparu sous une accusation de lâcheté en refusant d'arrêter l'arrestation d'individus qui se livraient à une scène de désordre. Aucune preuve n'ayant payant l'occasion, Stratmeyer a été acquitté.

D. Horan a été mis à l'amende pour s'être oublié un jour au Lac en buvant avec excès d'une liqueur enivrante.

Un comité composé des MM. Palfrey, Johnson, Dejean et Diamond, a été nommé avec mission de réviser conjointement avec un comité d'administrateurs de la police les réglements de la police.

Le Bureau, sur une motion de M. Palfrey, a décidé de se réunir deux fois la semaine à l'avenir.

Noyé.—Hier après-midi, vers deux heures et demie, un individu du nom de Joseph Cooper, âgé de 22 ans, Irlandais de naissance, et employé comme marin à bord du navire Wyoming, amarré dans le fleuve en face de la rue Religieuse, est monté sur un des mâts et s'est jeté à l'eau. Malgré nos recherches de la boisson, Coogan n'est noyé. Il laisse une femme et deux enfants pour déplorer sa perte.

Rixe entre noirs.—Les agents de police McDermott, Clark, des 1er et 2e Hamilton, rapportent que vers sept heures et demie, hier soir, une dernière de négres environ, se sont pris de querelle à l'angle des rues White et Thalia, et ont fait du tapage. Les agents de police sont intervenus pour rétablir l'ordre et ont été maltraités. Un des négres a été blessé au bras droit d'un coup de feu et trois autres ont été arrêtés et conduits en prison.

Homicide.—Deux jeunes gens nommés C. Trémbadore et Louis Crédent se sont rencontrés hier, à trois heures de relevée, sur le terrain neutre à l'intersection des rues Villeré et Canal et ont échangé plusieurs coups de feu. Crédent a reçu une légère blessure et Trémbadore a été mis en état d'arrestation.

Compagnie de navigation du Canal Carondelet.—Le Bureau des directeurs de cette compagnie devant faire une excursion dimanche, le 23 de courant, à bord du steamer Hamilton, a en l'attention de nous adresser une très aimable invitation. Nous en sommes très reconnaissant et prions ces messieurs de vouloir bien agréer nos remerciements.

Corps trouvé.—Mr Max Chapsky, marchand de linge fait, ayant un magasin au-dessous du City Hotel, était absent depuis quelques jours. Sa famille inquiète en avait informé la police qui avait fait pour le découvrir de vaines recherches. Les craintes à son égard redoublèrent et jeudi dans l'après-midi son corps fut trouvé flottant sur le fleuve devant la rue Conti. Ses frères en ayant reçu la nouvelle se sont transportés à la station centrale de la police où ils ont reconnu le corps de Max.

Le coroner Rancé a fait une enquête et le jury a rendu un verdict de mort volontaire. Les témoignages reçus montrent que Chapsky, perdant de l'argent dans son commerce de linge, avait dit plusieurs fois qu'il était dégoûté d'une pareille situation et que mieux valait se fuir. Il se disait du reste parfaitement las de vivre et on en prouve qu'il se disait que trop la vérité.

Coup de pistolet dans le troisième district.—A vant-hier soir, un peu après 9 heures, une querelle s'est élevée au coin des rues Morena et Mandeville, troisième district, entre Paul Morgan et William Lung, âgés respectivement de 20 et 22 ans. Le quereller étant convenablement, Paul a tiré son pistolet de sa poche et a fait feu sur William qui a été blessé à la jambe au dessus du genou. Lung a été transporté chez lui rue Marigny, entre les rues Casseaulx et Morena, où on blessure examinée par un chirurgien a été déclarée douloureuse mais bien dangereuse.

Clubs du 5e ward.—Dans une réunion du "People's Reform Democratic and conservative", qui a eu lieu hier soir, M. Louis Arnauld a été endossé à l'unanimité comme président du club central du 5e ward.

—Algma, 28 mai—Le Czar d'aujourd'hui a prononcé cinq condamnations à mort contre Bou-Omerri et quatre de ses complices qui, depuis un certain temps, jetaient la terreur dans toute la province de Constantine.

L'accusation a prouvé quatre vols qualifiés, six vols de grand chemin, douze assassinats, cinq tentatives d'assassinat, un viol et l'organisation d'une bande de malfaiteurs.

Voici les noms des cinq condamnés à mort :

Bou-Guerra ben Belkhamem ;
Alem ben Taleb ;
Alma ben Mohamed ;
Bou-Guerra ben Lahsiani.

Le nommé Mohamed ben Mouseud a été condamné à vingt ans de travaux forcés.

☞ Le 1er juillet prochain des jugements seront obtenus sur les taxes non payées de 1878. Voyez l'annonce.

MERRS, MERRS, MERRS.

Ne manquez pas de vous procurer le sirop contre la toux le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition, régle l'intestin, et, en rendant le sangé à l'enfant, soulage le repos à la mère.

—S—

Le rôle est rude.—Le fils est l'organe impérial de tout le système humain, attendu qu'il contrôle la vie, la santé et le bonheur de l'homme. Quand il est troublé dans son action, des maux sans fin en sont le résultat. La dépendance de la santé, les mouvements du cœur et du sang, l'action du cerveau et du système nerveux, sont en connection avec les opérations de foie. Il a été prouvé avec satisfaction que le "Green's August Flower" est sans pareil pour guérir les gens affligés de dyspepsie ou de maux de tête du foie, et les souffrances sympathiques qui résultent d'un mauvais état du foie et de l'estomac. Bouteilles d'échantillon pour essayer, 10 cents. Vente dans toutes les villes du continent occidental. Vous verrez que trois doses sont généralement ce qu'il vous faut.

Décédé hier matin, à 2 heures, NUMA JOSEPH RICARD, âgé de 19 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures. Le corps est exposé consignerie Mandeville et Royale.

De la part de son oncle, M. Martin.

Les funérailles de Théodosine et Théréville, sont priés de reproduire.

Décédée, hier, à 2 heures P. M., Dame veuve J. LOEL, native de Bordeaux, France. Ses amis et connaissances sont que ceux des familles F. Hugues et Fourtes, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures A. M. Le corps est exposé rue F. Hugues, 147 rue Royale, entre Tejibème et St-Pierre.

Décédé, le 17 juin 1878, à 2 heures du matin, à Houston, Texas, à l'âge de 71 ans, HENRY BERNEY, né à Berne, Suisse. Il a habité les Etats-Unis quarante-huit ans.

ENTREPOT DE TAPIS.

87 ..... Rue de Chartres 87

NOUS recevons, en ce moment, de fortes additions à notre stock. Nos prix actuels sont les plus bas qui prouve la guerre et les demeurs de ces jours.

TAPIS VELOURS AXMINSTER, Wilton, TAPIS BRUSSELS, VICTORIA, CHAMVER.
TOILES CIRÉES.
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Etoffes pour rideaux ;
RIDEAUX DENTELLE ET DENTELLE BOTTINGHAM, Cretonnes, &c.

G. Sée — Pr — BERNSTEIN & SEGUSSEAU de Sée.

Bureau du New Orleans City Rail Road Company, en No 124 de la rue de Chartres, Nlle Orléans, 22 juin 1878. Le 12 du courant, les actionnaires des chemins de fer de trois pouces par action a été déclaré payable aux actionnaires à dater du LUNDI, 1 juillet 1878.

Tous les transferts d'actions qui seront du jour qui précède la déclaration de dividende, seront exclus du dividende.

22 juin—au 8 juillet. C. C. LEWIS, Secrétaire.

AUX DAMES !

Confections toile des meilleurs goûts,

Bonnières aux prix de gros.

Confections de deux pièces, $2.50, confection de toile piquée, $2 (50 expédition par la poste contre mandat de poste. Cinq en plus de la valeur. Les robes de 2 à 12 ; nous en faisons de plus grande mesure. Robes d'enfants, 6 à 14 ans, assortiment de ces articles de poche. Ecrivez pour les prix avec mesures et vous recevrez un assortiment de robes et de vêtements d'enfants.

Robes de soie, satin, cachemire, etc., sur mesure de poche, sur ce qui lui est écrit et vertre de mesure. Ne pas s'y tromper, ce n'est pas d'erreur. Envoyez mandat de poste ou argent par lettre enregistrée. Chaque personne achetant à détail trouvera avantageux de ne marquer et de vendre de Paris.

Address : Madame Hodge 308 Dauphine 1.

G. W. FOSTER & CO., 173 & 175 E. Madison St. Chicago 22juin—

Demande.

On demande, au No 15 de la rue Dauphine, un JEUNE GARÇON robuste, d'environ 15 ans. 22 juin—1j

FABRIQUE DU SUD.

EXTRAITS CONCENTRÉS
—DE—
ATKINSON.
EXTRAITS - - - - - - - SAVEUR.
POUR LA CUISINE.

Vanille, Citron, Orange, Amande, Rose, Menthe, Ananas, Framboise, Moka, Ananas, Banane.

Pourquoi acheter des villes du Nord, des articles de qualité inférieure, quand nous en avons de tout aussi bons à nos portes.

Ces extraits sont des plus concentrés et ont le goût exquis et avons délicieux du fruit dans toute sa fraîcheur. Il n'y a rien de meilleur et de plus économique pour la cuisine.

Ces extraits de ces extraits remplacent en leur concentration et leur parfait parfum.

Fabriquants et propriétaires.

W. T. Creamer & Co.,
Chimistes,
Au No 94 de la rue Tchoupitoulas, Nlle-Orléans.

Les ..... A vendre, en gros, par Trice W. G. LYON & Co., grocery, à la Nlle-Orléans.

Demandez à votre épicier les "extraits d'Atkinson." Vous ne trouverez rien de meilleur sur la pièce.

20juin—3t—MarJ8

Ge. Bernard Steam Engine Fire Company No. 1—ASSEMBLEE ANNUELLE. Lundi, 24 juin 1878, à 7 heures et demie du soir, à la Salle Club St. Bernard.

Election d'officier.

Par ordre de J. B. AUGUSTIN, Président.
Wm. Le Moyne, Secrétaire.

AVIS.

Taxes de Ville non payées, de 1878

Département des Finances, Hôtel-de-Ville, Nlle-Orléans, 21 Juin 1878.

LE 1er juillet, les taxes de ville non payées de 1878, seront mises en cour où il sera immédiatement procédé des jugements, et en vertu de cette, le shériff sera requis de procéder, par saisie et vente, au recouvrement des montants dûs.

21juin—au 1er juil. J. O. DENIS, Administrateur.

Avis aux commerçants.—La barque italienne LOUISIANA, capt. Gandolfo, venant de Gênes, commencera son déchargement LUNDI, le 24 courant, en face de la place Jackson, second District. Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en Douane et de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Avarie réclamation ne sera allouée et elle n'est faite et constatée sur la Levée.

ANT. LANATA,
21 juin—9t 9 et 11 rue Jefferson.

Si le capitaine, ni le consignataire, agent de la barque italienne LOUISIANA, capt. Gandolfo, venant de Gênes, ne seront responsables en aucun cas pour quoi que ce soit.

ANT. LANATA,
9 et 11 rue Jefferson.

New-Orleans Water-Works Co.—Bureau, No. 67 de la rue du Camp.—Avis est donné que l'élection annuelle de quatre directeurs du New Orleans Water-Works Co., aura lieu, au bureau de la Compagnie, le LUNDI, le 1er juillet 1878, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

ALEX. BONNEVAL, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 19 juin 1878.
19juin—6t Bull Indice.

Office Imperiale Russian Wine Merchant Co.—Nlle Orléans, le 19 juin 1878.—Par direction du cinq Directeurs, pour qu'il y ait quorum lundi de juillet 1878 au second lundi de juillet 1879, avis est ici donné de la Compagnie le LUNDI, 1er JUILLET prochain, entre dix et 2 heures P. M.

PHILIP GUERNON, Secrétaire.
20 juin—

Pique-Nique de la Société Suisse.

A cause de l'averse qui a inondé le jardin Magnolia, dimanche après midi, le Pique-Nique qui devait avoir lieu ce jour est remis au Dimanche 14 juillet 1878. Toutes les cartes d'entrée, délivrées pour le jour de la fête.

19juin—3t

Cours complet de Mathématiques et de Français,

Par le Professeur Ed. GEGOU, A. M.
PRIX MODÉRÉS.—Entrepôt, rue des Ursulines, entre Dauphine et Burgundy.

J. L. BALTZ,

Rue de la Douane,
NOUVELLE-ORLEANS,
Dépositaire de
Propriétaire des Chemins de Fer,
A l'honneur de vous informer qu'il a ouvert un magasin de fer de la ville, en les prix de la ville.

GRANDE VENTE
Pour écouler les marchandises.
Pour écouler les marchandises.
OCCASION RARE.
"BARGAINS" sans pareils.
$100,000
de MARCHANDISES SÈCHES,
de saison, qu'il faut vendre,
dans les soixante jours,
au magasin de
A. SHWARTZ & SON,

NOUS annonçons à nos amis et à nos clients que nous sommes sur le point de quitter notre magasin de l'angle des rues Canal et Baronne, et afin qu'il nous reste aussi peu d'articles que possible, nous nous sommes décidés à faire

Une grande vente.

Nous offrirons donc, cette semaine, tout notre stock

A un bon marché extraordinaire.

Le prix de chaque article a été réduit.

Satins $1, autrefois	10 cts, réduits à	7 cts.
Satins $1,	15	11
Toile brocade	25	17
Toile brocade	30	20

300 pièces organdi et jaconets couleur, réduits à 11 1/2 c.

Les prix de toutes nos étoffes pour robes ont été réduits.

Grenadines, autrefois	20 cts, réduites à	20 cts.
Grenadines,	25	15
Grenadines,	15 et 20	10
Grenadines cote piqué, autrefois	45 cts, réduites à	25 cts.

Grenadines Beaucoup, autrefois 75, réduites à 55 cts.

100 pièces Plaid hair cord, réduites à 5 cts.

20,000 yardes étoffes pour robes,

comprenant : Mousselines, Alpacas, Linos, Debèges, Percalines de printemps, &c. &c.,

réduites à 50 cts à la piastre.

AVIS SPÉCIAL : — 40 pièces Tamise et Etamine réduites à 50 cts, valant le double.

Articles de ménage
— ET —
Toiles d'Irlande.

Ayant toujours eu et ayant maintenant un grand assortiment de ces articles, nous offrons aux personnes qui en ont besoin des bonnes qualités à des prix considérablement inférieurs.

Mouchoirs Bohème, Quilts en piqué Dimes $1 Beaux Matins $1 Serviettes $1. Toile Tiffany, Damas, Toiles d'Irlande, en couleur, Dentelles et rideaux, Nottingham, etc., etc.

**Bonneterie !